

Soprana Bellato

Flamberge au clair,  
bannière au vent

*Poésie*



Du même auteur :

- D'un gris si bleu
- Poèmes pour Blandine

EXTRAIT

## Sommaire

L’empreinte .....	7
Entre certitudes et hésitations.....	19
Illusions .....	23
Emblématique Jeanne.....	25
Sur le manège .....	29
Métamorphose .....	32
Exil .....	34
Nuit fantasmagorique .....	35
Équinoxe.....	39
Le saint suaire.....	40
Adieu .....	42
Témoins .....	43
Journée ombreuse .....	45
Souvenirs .....	46
Le moineau .....	47

A bandon.....	49
Entre les deux .....	50
30 mai 1431 .....	52
Défiez vous .....	54
Supplique .....	55
Offrande.....	56
Icelluy .....	57
Vous échapper .....	59
LA LA LÈ RE.....	61
Fête de la musique .....	63
Le sacrifice.....	65
La différente.....	66
Pionnières .....	67
Innocence.....	69
Fête de la musique .....	70
Les ailes du poète.....	72
Une fumée danse légère au dessus des forêts .....	74
Sources.....	77

## Préface

Femme de volonté et de bonne volonté, elle ne chante la nature que dans sa pleine beauté, pour le bonheur de nos sens, mais n'en ignore ni le mal qu'on lui fait, ni le mal qu'elle peut faire. Elle rêve d'une humanité sans trucages, sans pièges, malfaçons ou faux semblants. Et avec ce texte, avec ses mots, se veut bouclier contre le mal.

Simone Salgas



## L'empreinte

L'étrange impression d'avoir vécu Au Moyen Âge, dans une saison de latence, et de percevoir l'ambiance de cette époque, où seule la nature était importante, me poursuit ; avec un sentiment toujours de retenue ou de respect, nous refusant l'allégresse, surtout dans la maison où je suis née, laquelle n'avait jamais la porte fermée à clef, dans les années cinquante sans virtualité ; une des demeures plus reculées du village, de deux cent allez cinq cent âmes, donnant sur les vignes, l'étang et la mer généreuse qui ne faisait pas souvent le gros dos ; en cette période presque d'autosuffisance où toutes les ressources provenaient de l'activité vinicole, la pêche, l'ostréiculture, le sel où nous étions de plein pied confrontés aux éléments à la « vida vidanta ». A ce moment, suspendu là, les chasseurs avaient la clef des chants et des champs avec la présence indomptable du vent, toujours rodant. Dix ans plus tard, dans les années soixante c'est l'avalanche qui nous submergera celle du progrès, des découvertes, de l'énergie, un bouleversement changera notre façon de vivre, amènera les couleurs du formica. Mais pour l'heure, dans la paisible harmonie sécurisante nous ne savions presque rien de nos

origines, celées par pudeur ou chagrin, ni de celles des vieilles pierres chargées pourtant d'une énergie perceptible, qui nous entouraient ; elles faisaient partie de nous, familières, pareilles aux rites que nous suivions, sans velléités libérales à outrance ; les enfants encore, dans un enchantement, ne se posaient de question ; les interdits jalonnaient nos pulsions. Par les personnes vraiment très âgées qui faisaient partie d'amis ou de parents nous recevions un héritage verbal de conversations, de silences, de mots entendus entre deux portes, un vocabulaire, une spécificité qui modelait une identité spéciale, entre chien et loup, entre réalité et fiction. Nous nous réfugions souvent dans un coin connu seulement des enfants de notre âge, vers les Beljoleries où un mur d'enceinte écroulé simulait un château fort. Nous nous baignions dans une retenue d'eau fraîche, la Pacheire. Par les légendes de l'ELH de la Pounso du félibre Pelissier, celle de l'âne de Matafam (Massafans) qui s'étire pour aller noyer les douze enfants qui ont osé le chevaucher, par les allées venues des lavandières, les vieux métiers, ces objets que l'on retrouve maintenant dans les videgreniers, moulins à café en bois, le moine pour réchauffer le lit, la bassine de zinc pour la toilette du dimanche, le culte du voisinage et des échanges, une imprégnation des temps anciens, sans légèreté, vivait en nous, perdurait. Confusément, sans le formuler, nous le ressentions. Dans la flamme de l'enfance, nous allions à l'école en courant, en chantant à cloche pied dans les flaques des caniveaux, en croquant les nuages. Entre les petites cabanes de carriers en pierres sèches montées par savoir faire vernaculaire et disséminées dans les collines, les margelles artistiquement brutes de puits, en bords de vignes, les « capitelles », il nous